

Joseph Wresinski, prêtre, fondateur du Mouvement ATD Quart Monde, est décédé il y a 25 ans, le 14 février 1988. Son rapport au Conseil économique et social en 1987 fait date : il dénonce la misère comme une atteinte aux Droits de l'Homme, un message qui, depuis, a fait le tour du monde. Quelle est l'actualité de la pensée de Joseph Wresinski ? Paul Bouchet,¹ avocat, ancien Résistant -et diffuseur de TC sous l'occupant- président d'honneur d'ATD Quart Monde, ancien président de la CNCDH, livre ici son témoignage.

Joseph Wresinski m'a aidé à essayer de changer un peu ma vie dans un sens plus acceptable face à l'inacceptable. Cette rencontre, je l'ai vécue comme un appel. Joseph Wresinski était un homme simple. Mais dont la pensée n'est pas pour autant une pensée « molle ».

Je puis témoigner de l'influence de Joseph Wresinski telle que j'ai pu la constater dans les faits, depuis ma rencontre personnelle avec lui fin 1987, puis lors de ma responsabilité à la CNCDH² à partir de 1989, jusqu'à mon adhésion au mouvement ATD Quart Monde en 1998.

Si nous avons obtenu la loi de lutte contre les exclusions en 1998, avec Geneviève de Gaulle (décédée le 14 février 2002), présidente d'ATD Quart Monde, et avec les associations unies, c'est grâce à la pensée novatrice de Joseph Wresinski.

Plus qu'une pensée « politique », je considère celle-ci comme une pensée « civique » exemplaire. Elle constitue le cœur même de notre actualité : une réponse à bien des interrogations.

Les trois traits principaux qui marquent le caractère novateur de cette pensée, sont à mes yeux :

- une pensée incarnée, née du vécu de la pauvreté, protégeant ainsi des risques du juridisme ;
- une pensée dérangeante, faisant du partenariat avec les plus pauvres une condition essentielle du combat contre les exclusions ;
- une pensée mobilisatrice, appelant à l'union de tous dans ce combat comme à un devoir sacré.

Tout d'abord, il a une pensée de citoyen et il incarne celle-ci. C'est donc une pensée « incarnée » née du vécu de la pauvreté, qui a donc de la chair et qui n'est pas une pensée « idéale ». Comment mieux parler des droits de ceux qui en sont privés qu'à travers cette expérience personnelle ? Sa pensée naît de son expérience d'enfant pauvre. Il a osé le dire. Il a osé rappeler que la pauvreté n'est pas seulement une question matérielle mais relève également de l'atteinte à la dignité. C'est là qu'est le point de convergence avec les droits de l'homme : l'atteinte à la dignité.

C'est une pensée dérangeante. En général, ceux qui acceptent de « se pencher sur la pauvreté » le font au nom d'une conception de la charité qui se donne du haut vers le bas. Les pauvres n'attendent pas des « protecteurs », pas plus qu'il n'attendent une assistance. « Nous ne voulons pas être assistés nous voulons être aidés » ; ce n'est pas la même chose. Aidés ? Oui, si cette entraide est un combat commun. L'idée du partenariat est essentielle. L'égalité de dignité ne peut avoir de sens concret et d'effets sur la construction d'une société meilleure et moderne que si elle repose sur l'idée de partenariat. Ce n'est pas un hasard si cette idée là est portée par un homme qui a vécu l'humiliation et l'offense à la dignité. Cette aspiration va au delà des philosophies

¹ Paul Bouchet « Mes sept utopies » Editions de l'Atelier.

² CNCDH : Commission nationale consultative des Droits de l'Homme.

théoriques, car c'est cela la démocratie. L'exemple de Wresinski est extraordinaire par la force même de cette idée de partenariat : on ne fait pas « pour » les plus pauvres, on fait « avec ». Et parce qu'ils connaissent le problème par expérience, ils ont un rôle déterminant. Joseph Wresinski était en cela dérangeant. Souvent, on cherche un consensus à tout prix, pas lui. Comme lui, je ne crois pas au consensus tout fait. Il faut des pensées qui dérangent. Ce sont celles-là qui font la véritable unité.

Enfin, cette pensée est également mobilisatrice, combative. Son appel gravé sur le parvis des droits de l'homme au Trocadéro est une invitation au combat, au rassemblement : *« là où des hommes sont condamnés à vivre dans la misère, les droits de l'homme sont violés. S'unir pour les faire respecter est un devoir sacré »*. Un « devoir » : on s'interroge sur l'équilibre entre les droits et les devoirs. Le devoir s'impose aussi bien aux politiques, aux organisations, qu'à tout citoyen.

Peu avant sa mort, Joseph Wresinski a publié un texte aux accents prophétiques intitulé « les plus pauvres, révélateurs de l'indivisibilité des droits de l'homme ». D'une grande actualité, ce texte met en cause l'approche sociale traditionnelle de la grande pauvreté. Il repose sur une exigence première : il n'est pas question de rendre la misère plus ou moins acceptable par des mesures spécifiques mais bien de viser son abolition. D'engager un combat fondamental pour que la misère soit abolie comme ont pu l'être l'esclavage ou l'apartheid. C'est aussi en cela que Wresinski fut un utopiste bâtisseur.